

CORRESPONDANCE.

Ensilage économique.

1er Septembre, 1890.

Mon cher Monsieur,—La dernière fois que j'ai eu le plaisir de vous écrire, j'étais dans le feu. Grâce à vos instructions j'ai sauvé mon silo.

Aujourd'hui, je ne suis pas dans une telle fausse position et je ne vous écris ces quelques lignes que pour vous faire connaître le résultat d'une expérience de trois ans. Jusqu'à ces dernières années, grand nombre de cultivateurs objectaient au silo le fait qu'il fallait se pourvoir d'un coupe-blé-d'inde au prix de 40 à 50 dollars. Heureusement, une expérience de trois ans vient prouver que le coupe blé d'inde et le travail dispendieux qu'il entraîne, n'est nullement née sans. M. Félix Descoteaux, de Ste-Monique, a très bien réussi à conserver dans le meilleur état possible tout son blé-d'inde sans le couper, et c'est un travail considérable qu'il s'est épargné. Ce Monsieur n'a d'autre ressource que son intelligence et son travail. Il a le plus beau stock de vaches des environs et le 16 mai dernier il m'a apporté le plus bel échantillon de blé-d'inde en silo que j'aie jamais vu. J'ai regretté n'avoir pas envoyé cet échantillon à St-Hyacinthe pour embaumer le laboratoire de M. l'abbé Choquette. Si il y a lieu je me reprendrai le printemps prochain. Je laisse la parole à mon ami, M. Descoteaux.

“ Je ne coupe pas mon blé-d'inde. Je le lie par bottillons et je le dépose par rangs de 20 à 24 pouces d'épaisseur. Je place un rang avec le gros des cotons vers la circonférence, et le rang suivant, avec les cotons vers le centre du silo, sans mélange et par ordre. Je le foule aux pieds avec soin et quand mon silo est plein, je le recouvre avec des planches et de la terre et quelques grosses pierres. L'hiver, avec une vieille hache à équarrir, je tranche en 5 ou 6 coups de hache, ce qu'il me faut donner à mes vaches pour un repas, et je n'ai jamais perdu une brassée de mon blé d'inde par moisissure ou autre cause. Vous voyez par ce que je vous montre, en quel état se conserve mon blé-d'inde. Je me salue de l'ouvrage considérablement, pas besoin de coupe-blé-d'inde, et l'hiver c'est aussi vite fait de donner 4 à 5 coups de hache ou de tranche que de ramasser avec un rateau le blé-d'inde coupé.”

Voilà l'expérience d'un homme intelligent, qui prouve qu'il l'est par l'arôme et le parfait état de conservation de son silo.

Si vous pensez que l'expérience ainsi faite peut avoir pour résultat d'encourager nos cultivateurs à construire des silos et à ne plus craindre la nécessité d'acheter des coupe-blé-d'inde, vous pourrez tirer parti de ces lignes de la manière que vous croirez la plus avantageuse. J'ai le ferme espoir qu'avant trois ans, un grand nombre de cultivateurs de nos environs, profitant de l'expérience et du succès de leurs voisins, auront leurs silos, ne penseront plus à hiverner leurs vaches à la paille mais se rejouiront de pouvoir les engraisser à même le silo.

Voici maintenant un fait qui a décidé plusieurs personnes à construire des silos. Dans le printemps de 1889, un cultivateur, sur 12 vaches, n'en eut que 7 qui amenèrent. Il perdit l'été de 5 vaches. Il s'est construit un bon silo. Le printemps dernier la meilleure de ses vaches reçut un coup et mit bas son veau 3 mois avant le temps. Cette vache, comme toutes les autres, était bonne pour la boucherie et vers Pâques elle se vendait aux bouchers pour 36 dollars. En ajoutant à cette somme 6 dollars, notre brave homme alla acheter deux bonnes vaches et au lieu de perdre l'été de sa vache, il eut le bénéfice de deux.

Quoique l'été ait été par trop pluvieux, la récolte de blé d'inde à silo sera, en général, excellente dans nos endroits.

Croyez-moi bien sincèrement votre tout dévoué etc., M. G. P.

Nous prions notre correspondant d'écrire plus souvent au Journal. C'est un ajôtre : Qu'il fasse l'apôtre dans le Journal.

E. A. B.

Ste-Ursule, 13 septembre, 1890.

Monsieur,—J'ai un peu retardé à vous donner des nouvelles du blé-d'inde, mais je voulais être bien certain qu'il ne repousserait pas à un certain degré de maturité. Ainsi je l'ai coupé après chaque nœud et il n'a point repoussé; mais coupé à naissance des feuilles, il repousse même après avoir fleuri; du moins, c'est ce qui est arrivé ici.

G. CANE.

Consulté à ce sujet, M. l'abbé C. P. Choquette, directeur de la ferme expérimentale de St-Hyacinthe, nous écrit ce qui suit :

Je n'ai pas eu l'occasion d'étudier la question que vous me posez. J'ai lieu de croire néanmoins que l'observation de M. Carle est bien fondée.

Si l'on pratique une section transversale un peu au-dessus d'un nœud récent d'une tige de blé-d'inde, on voit les feuilles réunies comme dans une gaine, en couches concentriques. Ces feuilles s'ouvrent et s'étalent successivement à mesure que la végétation progresse. Lorsqu'elles sont toutes ouvertes, un autre nœud apparaît portant encore dans une gaine une nouvelle série de feuilles, et ainsi de suite.

Si l'on coupe le blé-d'inde au-dessus du nœud supérieur ou qui revient au même, avant qu'un nœud quelconque ne soit formé (exemple au printemps), il est probable que quelques feuilles encore dans leur gaine, à l'état naissant pour ainsi dire, échappent à la destruction et continueront à végéter.

Je pourrai reprendre le printemps prochain, l'expérience de M. Carle. Pour le moment je ne puis vous donner qu'une opinion.

(Signé)

C. P. CHOQUETTE.

Un correspondant distingué adresse au Journal ce qui suit :

“ Il serait bon d'adresser aux personnes qui envoient des échantillons d'ensilage à analyser, des circulaires leur demandant d'envoyer cet automne avec leurs échantillons le nom du maïs semé ainsi que les réponses aux questions suivantes : Quelle espèce de récolte la terre a-t-elle produite l'an dernier?—A-t-on fait un labour d'automne ou un labour de printemps?—Quelle est, par acre, la quantité d'engrais ou de fertilisants employé?—Ont-ils été répandus à la volée ou en sillons, et quelle est la distance entre les sillons?—Quelle est la quantité de semences employée par acre?—Quand a-t-on semé, et quand a-t-on récolté?—Si l'on emploie pour le silo quelque autre espèce de fourrage, on devrait donner des renseignements semblables.

Ces questions et réponses devraient être imprimées en même temps que les résultats des analyses; cela serait très utile lors de notre prochaine réunion d'hiver, et ce serait un grand secours à ceux qui ont l'intention d'employer l'ensilage.”

Nous espérons que ceci sera mis à exécution en temps opportun.

E. A. B.

Ste-Thérèse de Blainville, 1er septembre 1890.

Monsieur,—J'aurais dû vous écrire il y a longtemps pour vous remercier des articles que vous avez publiés dans le Journal du mois d'août. Je serais heureux de pouvoir causer une heure avec vous, ou mieux encore de vous voir ici une partie de la journée. J'ai pris la décision de me mettre à faire du beurre d'hiver, et je vais commencer cette semaine à ajouter à ma grange une pièce assez grande pour y loger six vaches.

La semaine passée j'ai eu la chance d'acheter la récolte d'environ 20 acres—franc-foin et foin de castor—au prix de \$5; aussi vous pouvez être certain que je n'ai pas attendu longtemps avant de conclure le marché. Le franc-foin aurait été de meilleure qualité si on l'avait coupé 3 semaines plus tôt, cependant je pense que les vaches en mangeront la plus grande partie après qu'il aura été haché; si non, il conviendra bien comme litière et reviendra à meilleur marché que la paille qui sera cher ici, cet hiver. Je pense que je serai capable d'en couper de 10 à 12 tonnes en tout. Lorsque j'aurai mon foin de castor coupé et rentré, je dois avoir en tout 45 tonnes de foin dans ma grange; avec cela, j'ai pensé que je pourrai facilement nourrir 8 vaches et 3 chevaux. Mon blé d'inde est à peu près aussi bon que n'importe quel blé d'inde des environs; mais je ne suis pas encore satisfait; la pluie et le froid des deux dernières semaines ne l'ont pas amélioré, ni la seconde récolte de trèfle. J'ai de la peine à obtenir assez de fourrage vert pour les vaches; je crains aussi, si je coupe trop de blé d'inde d'en manquer pour le silo; je devrai donc compléter la ration avec un peu de foin coupé et de son.

Pensez-vous qu'il serait bon de nourrir le bétail avec de la farine de blé d'inde au lieu de son ou avec du son? Je crains que le son ne devienne un aliment très coûteux cet hiver: il vaut actuellement \$16 50 à Montréal. J'ai besoin de donner une forte nourriture pour obtenir tout ce qui est possible des vaches et les engraisser en même temps; dès qu'elles seront grasses je les ven-